L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 SEPTEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 6 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par E. A. Blakely, au No 232 rue Royale, un assortiment de meubles.

Par L. C. Murphy, constable de la Troisième Cour de Cité, coin des rues Chestnut et Peters, un lot de meubles de maison, une glacière, un comptoir, cinq sorbetières, une tente, deux lampes à gaz.

L'HISTOIRE —DE LA— GUERRE DE 1870 —DU— MARECHAL DE MOLTKE.

Le "grand silencieux" n'a jamais tant parlé que depuis sa mort. A peine le feld-maréchal de Moltke est-il descendu dans la tombe que ses héritiers communiquent au public le précieux legs qu'il leur a fait en écrivant sous une forme populaire l'histoire de la guerre de 1870. Comme César, comme Napoléon, il a rédigé ses commentaires. Il avait, sans doute, déjà donné le grand ouvrage de l'état-major allemand, dont il avait été non seulement l'inspirateur, mais le principal rédacteur. Toutefois, ce vaste recueil est composé au point de vue technique ; il ne fait pas grâce d'un seul détail, il évite les aperçus d'ensemble, il néglige systématiquement la philosophie de l'histoire. Au contraire, dans cette œuvre de son extrême vieillesse, Moltke a visé le grand public, les laïques, et il a pris le style qui convenait à cette nouvelle entreprise. C'est là ce qui fait l'intérêt de ce livre. Outre qu'il y a des souvenirs que l'on ne saurait jamais remuer en France sans river l'attention universelle, il n'est rien de plus instructif que d'entendre un expert —et quel expert!—parler de la science ou de l'art où il est passé maître. On a donné quelques extraits du livre de M. de Moltke. Nous plaçons, aujourd'hui, sous les yeux de nos lecteurs des passages plus étendus, grâce à la communication que l'éditeur Le Soudier a bien voulu faire des bonnes feuilles de la traduction préparée par M. Jaeglé, professeur à Saint-Cyr.

Le maréchal expose comment était monté le mécanisme de la mobilisation allemande :

Chaque année, la mobilisation de l'armée de la Confédération du Nord avait été élaborée à nouveau et adaptée à la situation momentanée. Toutes les dispositions la concernant étaient prises en commun par le ministère de la guerre et le grand état-major. Toutes les autorités civiles et militaires étaient tenues au courant des choses qu'il importait qu'elles sussent. De plus, les chefs d'état-major des Etats du Sud étaient venus à Berlin et, dans des conversations intimes, on était tombé d'accord sur certains points essentiels. Il était entendu que le Sud, pour la défense spéciale de tel ou tel secteur, de la Forêt Noire, par exemple, ne pourrait compter sur l'assistance de la Prusse, qu'au contraire l'Allemagne du Sud se protégerait le mieux en prenant offensivement en Alsace depuis le cours moyen du Rhin, et que cette offensive, le gros des forces allemandes, concentré dans cette région pourrait vigoureusement la soutenir. Et la meilleure preuve que les gouvernements de la Bavière, du Wurtemberg, de Bade, de Hesse avaient pleinement confiance dans le commandement suprême des forces allemandes, c'est que, dégarnissant leurs propres pays, ils envoyèrent de leur plein gré leurs contingents rejoindre le gros de l'armée allemande en les plaçant sous les ordres du roi Guillaume.

Du moment que l'entente s'était faite, on put prendre les dispositions qu'elle rendait nécessaires. Pour tous les corps de troupes, on élabora le plan de transport et les tableaux de marches, on fixa à chacun d'eux le lieu d'embarquement, le jour et l'heure du départ, la durée du voyage, les stations de repos et le point de débarquement. Dans la région où devait avoir lieu la concentration les cantonnements étaient nettement délimités par corps d'armée et divisions, et on avait, en outre, préparé l'établissement de magasins. Aussi, quand la guerre éclata réellement, il suffit que le roi signât un ordre pour que cette vaste mobilisation suivît son cours, sans que rien vînt l'entraver. On n'eut pas besoin de modifier en rien les dispositions qu'on avait prises. On n'eut qu'à exécuter ce qui avait été mûrement pesé et préparé d'avance.

Le maréchal de Moltke retrace ensuite, en quelques mots, l'idée fondamentale du plan de campagne qu'il avait élaboré :

Dans son plan de guerre, soumis par le chef de l'état-major et accepté par le roi, cet officier avait fixé dès le début sur la prise de la capitale ennemie, dont la possession est plus importante en France que dans tout autre pays. Pour arriver à ce but, il s'agissait de refouler avec autant de persistance que possible les forces ennemies loin des fertiles régions du Sud, dans la région plus étroite du Nord. Mais, par dessus tout, le plan de guerre était basé sur la résolution d'attaquer l'ennemi bien promptement, partout où on le trouverait, et de maintenir les forces allemandes assez compactes pour pouvoir à tout moment amener en ligne une force supérieure.

Quant au moyens spéciaux de réaliser ce plan, ils ont été laissés à la décision du moment. Seule, la marche sur la frontière a été réglée d'avance dans tous ses détails. C'est une erreur de croire qu'un plan de guerre peut être établi pour une longue période et exécuté dans tous ses détails. La première rencontre avec l'armée ennemie change complètement la situation selon le résultat. Certaines choses qui avaient été décidées deviennent impraticables ; d'autres, qui semblaient impossibles à l'origine, deviennent faisables.

Tout ce que le chef d'une armée peut faire en présence d'un enchaînement de circonstances est de décider pour le mieux pour une période inconnue et de réaliser sa décision d'une manière inflexible.

Dès le début de la guerre, de Moltke signale quelques-uns des contrastes qui devaient, d'après lui, constituer l'armée française en état flagrant d'infériorité :

On remarquera le contraste absolu qui existe entre l'esprit de camaraderie qui fit que les chefs prussiens se prêtaient un appui mutuel, que leurs troupes se hâtaient d'arriver afin de prendre part à l'engagement et l'étrange va-et-vient des divisions françaises postées en arrière du général Frossard. Trois d'entre elles furent mises en mouvement pour lui porter secours, deux seulement arrivèrent, et cela quand la lutte avait pris fin.

On a prétendu après coup que la bataille de Spicheren avait été livrée sur un terrain où elle n'eût pas dû l'être et qu'on la livrait où avait contrecarré les plans du grand état-major. A la vérité, la bataille n'avait pas été prévue. Mais d'une manière générale, il ne se présentera que fort peu de cas où une victoire tactique ne cadrera pas avec le plan de campagne stratégique. On acceptera toujours avec reconnaissance tout succès remporté par les armes et l'on en tirera tout le parti possible.

Grâce à la bataille de Spicheren, le 2e corps d'armée français avait été mis dans l'impossibilité de se retirer sans subir des pertes ; on avait pris le contact avec la portion principale de l'armée ennemie, et il avait été fourni au général Steinmetz à son état-major la base dont ils avaient besoin pour prendre leurs résolutions ultérieures.

Abordant la description de la situation de l'armée française sous Metz vers le 16 août, M. de Moltke s'exprime comme suit :

Les Français se trouvaient dans une situation extrêmement favorable. Le flanc gauche de leur position était protégé par la place de Metz, tandis que le flanc droit était couvert par les fortes batteries établies sur la voie romaine et une nombreuse cavalerie. Ils pouvaient, en toute sécurité, attendre l'attaque de front qui dirigeait contre eux leur téméraire adversaire.

A la vérité, il ne pouvait plus être question pour eux de continuer, ce jour-là, leur marche sur Verdun en laissant peut-être devant l'ennemi une forte arrière-garde. Si le maréchal Bazaine voulait, en général, rendre cette retraite possible, il lui fallait prendre l'offensive et se débarrasser des corps prussiens qu'il avait directement en face de lui.

Pourquoi n'a-t-il pas agi de la sorte ! Il n'est pas facile de s'en rendre compte en se considérant que des raisons purement militaires. Il lui était pourtant facile de constater, avec une certitude absolue, qu'une partie seulement des forces allemandes, et très probablement une partie peu considérable pouvait dès maintenant se trouver sur la rive gauche de la Moselle, et, quand, dans le courant de la journée, leurs divisions restées en arrière, près de Metz, se furent, à leur tour, portées en avant, les Français disposaient d'une supériorité numérique triple ou quadruple.

Mais il semblerait que le maréchal ait obéi à une pensée unique, qui était de ne pas permettre à l'ennemi de l'isoler de Metz ; aussi se préoccupa-t-il presque exclusivement de son aile gauche. Il y envoyait sans cesse de nouveaux renforts, si bien qu'il finit par entasser toute la garde impériale et une partie du 6e corps en face du bois des Ognons, d'où aucune attaque ne fut dirigée contre lui. On est tenté d'admettre que c'étaient exclusivement des considérations politiques qui, dès ce jour, amenèrent le maréchal Bazaine à prendre la résolution de ne pas s'éloigner de Metz.

Dans sa description de la bataille, le feld-maréchal fait la critique suivante de sa propre conduite lorsqu'il fit attaquer le second corps d'armée vers la fin de la journée seulement.

Il eut été plus correct, dit-il, que le chef de l'état-major, qui était en personne sur le champ de bataille ce jour-là, n'eût pas fait faire ce mouvement à une heure aussi tardive. Un corps de troupes encore complètement intact aurait été d'une grande valeur le jour suivant, et ce soir là, ne pouvait pas avoir d'influence sur le résultat de la journée.

A la suite des batailles de Gravelotte-Saint-Privat, l'armée du maréchal Bazaine fut investie à Metz par la première armée allemande et une portion de la seconde. Le siège de Metz, dit le maréchal de Moltke, ne faisait pas partie du plan de campagne primitif. On avait l'intention d'établir un corps d'observation dans le voisinage de la place forte, pendant que le gros de l'armée aurait été se camper devant Paris ; on avait sous la main les divisions de réserve, consistant en 18 bataillons, 16 escadrons et 36 canons, que l'on destinait à cet objet.

Mais certaines circonstances obligèrent les Allemands à investir Metz, ce qui nécessita une modification complète de la distribution des forces.

Cependant Mac-Mahon avait lentement reformé ses trois corps à Châlons et se préparait à tenter d'opérer sa jonction avec Bazaine. Cette détermination impliquait un changement correspondant dans les plans de l'état-major allemand :

C'est toujours chose scabreuse d'abandonner sans qu'il y ait nécessité absolue, un plan mûrement pesé, auquel on s'est arrêté, pour en adopter un autre nouveau et dont on n'a pas eu le temps de préparer l'exécution.

Changer complètement la direction de marche sur Châlons ou marcherait sur Reims. Quant à la cavalerie de l'aile droite, on lui enjoignit catégoriquement de pousser jusqu'à Buzancy et Vouziers, grâce à quoi on serait immédiatement et nettement fixé sur la situation.

A la guerre, il faut bien souvent baser ses combinaisons simplement sur les probabilités, et la plupart du temps, la probabilité la plus vraisemblable est qu'entre toutes les mesures l'ennemi prendra la plus juste. On ne pouvait pas admettre que, pour les Français, cette mesure serait une leur armée découvrît Paris et marchât sur Metz en longeant la frontière belge. Cette détermination paraissait étrange, voire aventureuse, et, pourtant il était possible qu'on la prît. Aussi le chef du grand état-major, à bord, à midi, pour parer à toutes les éventualités, un tableau de marche d'après lequel les trois corps de l'armée de la Meuse et les deux corps bavarois qui se trouvaient le plus près d'elle pussent être concentrés en trois jours de marches pas trop considérables aux environs de Damvillers, sur la rive droite de la Meuse.

On sait quel fut le résultat désastreux de cette marche de Mac Mahon vers le nord. Le maréchal de Moltke, après avoir décrit la bataille de Sedan, dont il fixe au 1er septembre l'instant décisif, critique les mesures de ses adversaires et rend justice à des actes d'héroïsme célèbres, s'exprime ainsi sur la capitulation de Sedan :

Les Allemands furent obligés d'examiner s'ils ne devaient pas tirer parti de l'avantage obtenu sur un puissant ennemi comme la France. Quand on réfléchit que les Français avaient considéré les victoires des armées allemandes sur d'autres nationalités comme une insulte, tout acte de générosité inopportune aurait pu les amener à oublier leur propre défaite. Le seul moyen à employer était d'insister sur le désarmement et la détention de l'armée tout entière, les clichés de vant être laissés libres sur parole.

Le maréchal de Mac Mahon avait été très heureux dans la journée ; sans quoi, il eût inévitablement été obligé de signer, et, bien qu'il n'eût fait qu'exécuter les ordres imposés par les autorités de Paris, il aurait pu difficilement faire mettre en jugement, comme il l'a fait plus tard, son camarade qu'il n'avait pas réussi à sauver.

Il est difficile de s'expliquer pourquoi les Allemands se croient obligés de célébrer le 2 septembre, alors que rien ne s'est produit ce jour-là qui ne fût la conséquence inévitable de ce qui s'était passé la veille. C'est le 1er septembre que l'armée s'est réellement couverte de gloire.

Reprenant le récit du siège de Metz, le maréchal de Moltke écrit :

Toute l'affaire du 26 août ne peut s'être conçue que comme une manœuvre de parade destinée à reconnaître au ministère de la guerre que la rareté de munitions d'artillerie rendait impossible de percer la ligne allemande si l'on avait n'était pas obligé à la retraite par des attaques sur ses derrières du dehors. On demanda d'urgence ce qu'il pensait l'opinion publique à Paris.

Il n'est pas douteux que Bazaine fut influencé non seulement par des considérations militaires mais encore par des préoccupations politiques. Il reste toutefois la question de savoir s'il pouvait faire différemment dans l'état de confusion où l'on se trouvait. De la correspondance dont il a été fait mention ainsi que de la conduite qu'il a observée dans la bataille livrée devant Metz, il résulte clairement qu'il était fortement opposé à l'idée de quitter la forteresse. A l'abri de ses murailles, il pouvait contenir une armée considérable en bon ordre jusqu'au bon moment, à la tête de la seule armée française qui ne fût pas ébranlée, il pouvait se trouver en passe d'exercer au plus grand pouvoir que n'importe quel autre homme dans le pays. Cette armée devait, il va sans dire, se dégager d'abord des liens qui l'enserraient. Lors même qu'elle ne réussît à forcer la ligne, elle se trouverait considérablement affaiblie, et il n'était pas impossible de concevoir que le maréchal, comme l'homme qui disposait de la plus grande puissance, pût devenir capable d'offrir un prix qui aurait amené l'ennemi à lui permettre de sortir. Car, si, en fin de compte, la paix devait se conclure, les Allemands demanderaient, sans aucun doute, quelle est l'autorité en France avec laquelle nous aurons à négocier, maintenant que l'Empire est renversé, et qui soit assez forte pour garantir que ses engagements seront tenus ! Le maréchal, et ses plans avaient réussi, aurait, il est naturel de le supposer, obtenu l'accord. Ces plans sont dans l'intérêt de la France ! Cela n'est pas prouvé ni supposable.

Mais, peu de temps après, un certain nombre de personnages s'entendirent, à Paris, pour se constituer eux-mêmes en gouvernement du pays, sans avoir consulté la nation, et prendre en mains la direction des affaires......

Cette constitution du gouvernement de la Défense nationale et la résolution de la France de continuer la lutte imposait aux Allemands le siège de Paris. C'est à ce propos que le feld-maréchal écrit :

On nous a blâmés de ne pas essayer, dès le commencement, les effets qu'aurait eu un bombardement, mais on n'a pas réfléchi aux difficultés qui s'opposaient à la réalisation d'une pareille idée. On peut admettre que l'attaque d'une grande place forte est impossible tant que les assiégeants n'est pas maître des chemins de fer et des cours d'eau qui y conduisent et qui sont nécessaires pour transporter le matériel. Or, à cette époque, l'armée allemande ne disposait que d'un chemin de fer en France, et il suffisait tout juste pour transporter les provisions, les renforts, les objets d'équipement, les blessés, les malades et les prisonniers. Il ne pouvait, du reste, être employé que jusqu'à Toul, et l'on ne réussit pas, pour des raisons techniques, à construire un chemin de fer provisoire pour tourner cette place.

Des escarmouches, cependant, avaient permis à des soldats de l'armée d'invasion de pénétrer jusque tout près de Paris :

On a conclu qu'on eût pu, ce jour là, entrer dans un des forts en poursuivant l'ennemi et diminuer ainsi la durée du blocus. Mais les forts n'avaient pas besoin d'ouvrir leurs portes aux troupes en fuite, auxquelles Paris lui-même offrait un refuge. On n'aurait pas pu escalader des murs de dix huit pieds de haut sans faire des préparatifs spéciaux. De semblables tentatives ne sont jamais ordonnées par le commandant en chef, mais peuvent seulement être résolues par ceux qui sont sur les lieux, quand ils peuvent profiter d'un moment favorable ; si l'on avait été repoussé, cela aurait compromis l'œuvre que l'on accomplissait ce jour-là.

Pendant ce temps, les troupes de la Défense nationale se constituaient en province ; Orléans était pris et repris. Chanzy et Bourbaki étaient à la tête de deux armées :

Les deux armées pouvaient ainsi attaquer les Allemands à Orléans de deux côtés, et, tandis que l'une les tenait engagés, l'autre pouvait marcher pour dégager Paris. C'était, en effet, l'intention du général Chanzy, dont les troupes depuis le 21 décembre, avaient été réorganisées au Mans, point auquel quatre lignes de chemin de fer se reliant, avec lui à combattre dans des conditions fort désavantageuses.

Un abri était indispensable pour des masses aussi considérables, et une partie des troupes devait camper sous des tentes en plein dans la neige et souffrait grandement du froid intense. Les hôpitaux étaient remplis de malades et de blessés. D'autre part, cette concentration énorme servit à améliorer l'organisation militaire et à faire manœuvrer les troupes. Les nouvelles parvenues de la capitale étaient telles qu'il fallait agir sans tarder. Le général Trochu avait déclaré que Paris ne pouvait pas se dégager sans aide.

Alors même qu'une partie de l'armée parviendrait à se frayer une voie, elle ne pourrait pas emporter des approvisionnements ; aussi était-il absolument nécessaire qu'une armée se joignît à elle du dehors.

Le général Chanzy était parfaitement prêt à avancer sur Paris, mais il tenait à savoir ce que tenteraient les généraux Bourbaki et Faidherbe.

Une coopération entre les trois grandes armées ne pouvait être ordonnée et organisée que par l'autorité centrale. Aussi le général envoya-t-il, le 23 décembre, un officier de son état-major à Gambetta, à Lyon, pour lui exprimer l'opinion que seule, une avance simultanée des trois armées sur Paris pouvait sauver la capitale.

Mais le ministre croyait avoir un meilleur plan que celui-ci, et ce n'est que le 29 décembre que le général Chanzy reçut l'information du nouveau mouvement ordonné à l'armée du général Bourbaki, mouvement qui avait été déjà commencé. La réponse qu'il reçut ne contenait ni des ordres distincts, ni des informations précises. "Vous avez décimé les Mecklembourgeois, les Bavarois n'existent plus, le reste de l'armée est déjà envahi par l'inquiétude et la lassitude. Persistons, et nous renverrons ces hordes hors du sol les mains vides."

Le plan adopté par le gouvernement se préoccupait de ce qui démoraliserait le plus l'armée allemande.

A la réception d'instructions aussi vagues le général Chanzy résolut d'agir par lui-même et d'avancer sur Paris sans attendre d'assistance ; mais il se trouva maintenant lui-même attaqué par une armée nombreuse.

Les Allemands n'avaient pas de temps à perdre s'ils voulaient tirer avantage des chances que leur donnait leur position centrale entre deux armées encore éloignées l'une de l'autre, et ils attaquèrent simultanément, le 31 décembre, à Vendôme sur la Loire et à Briare sur la Loire sans laisser présager la coopération des deux armées. Aussi, le jour de l'an, le prince Frédéric Charles reçut l'ordre télégraphique de traverser le Loire et d'avancer entre le général Chanzy, le plus rapproché et le plus dangereux de ses adversaires.

La marche de la seconde armée sur le Mans fut une série ininterrompue de sept jours de combat à une époque où l'hiver avait atteint sa plus grande rigueur. La gelée et la neige rendaient tous les mouvements difficiles. Il était impossible de bivouaquer et de s'abriter. Les troupes durent souvent être envoyées en arrière. Par suite, on perdait beaucoup de temps à les rassembler le lendemain matin, et la courte durée des jours empêchait de tirer complètement avantage des victoires remportées. Des bataillons tout entiers devaient être affectés à la garde des prisonniers. L'état des chemins empêchait les transports de suivre l'armée, et les convois et les hommes souffraient cruellement de l'insuffisance des vêtements et de la nourriture. Mais la bonne volonté, l'endurance et la discipline des troupes triomphèrent de toutes les difficultés.

Le maréchal de Moltke n'a pas fui l'occasion, quand elle s'est offerte à lui, de traiter quelques unes des questions de haute stratégie ou de tactique qui occupaient son esprit. Comme Jomini dans son histoire des guerres de la Révolution, il a joint la théorie au récit. Nous terminerons en donnant quelques extraits de ces passages si intéressants :

Théoriquement parlant, la poursuite devrait suivre immédiatement la victoire. C'est là un point qui est reconnu par tout le monde, et notamment par les non initiés ; mais, en pratique, c'est rarement le cas.

L'histoire militaire en montre peu d'exemples, tels que le cas célèbre de la Belle-Alliance (on sait que c'est le nom allemand de Waterloo). Il faut une volonté extrêmement forte et impitoyable pour demander aux troupes qui ont combattu et peiné pendant 10 à 12 heures de se livrer à un nouveau labeur au lieu de leur accorder du repos et de la nourriture. Mais, en admettant que cette volonté existe, la poursuite dépend beaucoup de la manière dont la victoire a été gagnée.

Il est extrêmement difficile d'engager une poursuite lorsque toutes les unités ont été tellement mélangées sur le champ de bataille qu'il faut des heures entières pour rétablir la cohésion tactique, comme à Koniggrætz, où, ainsi comme à Saint-Quentin, toutes les troupes, même celles d'arrière garde, ont été engagées dans l'action et qu'on n'a plus à sa disposition un corps intact d'infanterie. Sans le concours d'un tel corps, la cavalerie qui se heurte la nuit à chaque obstacle et dont la marche peut être empêchée par le moindre corps ennemi qui se sera formé, sera rarement capable d'accomplir sa tâche toute seule.

A la fin de l'ouvrage se trouve, comme appendice, un mémoire du comte de Moltke sur les conseils de guerre tenus pendant les campagnes de 1866 et de 1870. Après avoir décrit la situation stratégique à la veille de la bataille de Kœniggrætz, le feld-maréchal écrit :

Le soir de ce jour (2 juillet), le prince Frédéric Charles apprit que l'armée autrichienne tout entière était en position sur la Bistritz, et, conformément à ses instructions, il donna des ordres en vue de la jonction, en face du front de l'ennemi, des armées de l'Elbe, le jour suivant. Le général de Voigts-Rhetz arriva à Gitschin à onze heures du soir, apportant un rapport sur ce sujet au roi, qui me le renvoya immédiatement.

Les nouvelles chassèrent tous les doutes et m'enlevèrent un poids de la poitrine. Je sautai de mon lit en m'écriant : "Le ciel soit loué !" et je me rendis auprès du roi, qui se trouvait au delà de la place du Marché. Il s'était déjà couché sur son lit de camp. Après que je lui eus fait un court exposé de la situation il me déclara qu'il était tout à fait d'avis de réunir les trois armées en vue d'une bataille le lendemain et me chargea de préparer les ordres pour le prince royal, qui devait maintenant traverser l'Elbe. Cette conversation avec le roi dura à peine dix minutes et il n'y avait pas un seul témoin. C'est là le conseil de guerre de Kœniggrætz.

Le feld maréchal ajoute, dans une note qui touche à la question qui passe pour avoir causé la chute de son successeur à la tête de l'état-major général, le comte Waldersee :

Au cours d'une longue période de paix, les sphères d'action du ministre de la guerre et du chef de l'état-major général n'ont jamais été nettement délimitées. Le premier dirige l'administration de l'armée pendant la paix, et, pendant la guerre, a dans ses bureaux de très nombreux travaux qui ne peuvent être faits que dans une position centrale. Par suite le ministre de la guerre ne doit pas accompagner les quartiers généraux, mais doit rester à Berlin.

A partir du moment où la mobilisation est ordonnée, le chef de l'état-major a la pleine responsabilité des marches et des transports pour la concentration de l'armée, qui ont été préparés en temps de paix, et de la conduite des troupes sur le champ de bataille, pour lequel il n'a à recevoir d'ordre que du commandant en chef, c'est à dire du roi.

C'est en 1866 que je me suis aperçu de la grande nécessité de cette séparation des fonctions. Guidé en quelque sorte, sans que j'en eusse connaissance, par le roi le roi sur le Rhin. C'est seulement sur mes représentations que la 16e division fut dirigée sur la Bohême et que l'on atteignit ainsi la supériorité numérique.

L'esprit d'autrefois :

Rulhière, l'historien, se plaignait, dans un souper, de ceux qui voulaient le faire passer pour méchant : "Sur mon honneur, disait-il, je suis le meilleur homme du monde. J'ai beau fouiller dans ma conscience, je n'y trouve, dans toute ma vie, qu'une seule méchanceté."

—Quand finira-t-elle ? demanda Talleyrand.

On demande à un académicien :

—Dit-on limaçon ou colimaçon ?

L'académicien :

—Colimaçon quand on a le temps, et limaçon quand on est pressé.

M. Prudhomme et son fils, au palais de justice :

—Papa, pourquoi dit-on le glaive de la justice ?

—Parce que, lorsque les juges interrogent l'accusé, ils tâchent qu'il se coupe !

A la mer.

—Tous mes compliments, père François, vous avez un nez encore plus superbe que l'année dernière. On dirait un phare !

—Oui, monsieur, un phare pour indiquer qu'il ne passe pas beaucoup d'eau dessous.

Epanchements modernes.

—Dis, maman, qui est-ce qui te fait croire que monsieur Gaston est amoureux de moi ?

—Hier, il a demandé à ton frère si tu avais réellement cent mille francs de dot.

Il s'agit de régler les préparatifs d'un duel.

—Vous voulez un témoin énergique ? Prenait X.... Je vous réponds qu'il tiendra bon et ne voudra rien entendre.

—Il est féroce ?

—Non, il est sourd.

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

Soyez réfléchi, n'affligez pas vos amis, votre famille par une piteuse mine. Procurez-vous une bouteille de "Creole Female Tonic" ; elle changera votre pâleur livide en un teint rosé.

FOR DYSPEPSIA, Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS. All dealers keep it, $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

VILLERMIN—Décédé hier, samedi, 5 septembre 1891, à 2 heures A. M., à l'âge de 57 ans, 2 mois et 24 jours, AUGUST VILLERMIN, natif de Cirey, Lorraine et résidant en cette ville depuis 40 ans. Les amis et connaissances des familles Villermin, Claude, Brunet, Marechal et Betorge, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 6 septembre, à 10 heures du matin, de sa dernière résidence, No 486 rue Royale, entre Espagne et Poète.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, Seul Agent, 129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

Aux Bouchers et aux Remouleurs

J'ai l'honneur de vous informer que je viens de recevoir un fort lot d'acier bleu pour lames de scies de boucher, garantie première qualité que je vends au prix de $1.25 la livre. Je vous préviens en même temps que je fabrique des scies de boucher et de gracette de toute grandeur que je vendrai à un gros ou en détail au gré de l'acheteur. Je vendrai les montants de scies seuls bruts ou finis aux personnes qui le désirent. Les ordres de la campagne seront promptement exécutés.

J. DUTREY, 213 rue de Marie, En face du Marché Magazine.

30août—1m—Dim

Le Dr R. U. BORDE

Est de retour en cette ville et a repris l'exercice de sa profession à son ancien local.

1er sept—6f

Ecole de l'Union Française.—Nous signalons à nos lecteurs la nouvelle annonce qu'on lira dans nos colonnes au sujet de cette école. Les parents sont invités à y envoyer sans retard leurs élèves.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules cathartiques d'Ayer.

Une jolie résidence No 503 rue Canal, près Dorgenois. Contenant 10 chambres, gaz, jardin etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.

La surdité guérie chez soi.—Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi même et sans secours étranger de la surdité et de bruits d'oreilles. Le Rév. D. H. W. Harlock, du Presbytère, écrit : "Faites tout au monde pour employer ce moyen dont la valeur est de premier ordre, et qui m'a rendu le service le plus signalé." Franco 50 centimes.—M. Raymond et Cie, Editeurs, 85, Rue des Martyrs, Paris.

LADIES Needing a tonic, or children who want building up, should take BROWN'S IRON BITTERS. It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Ne vous insurgez pas si vous êtes malade.—Le "Creole Female Tonic" rend forte la femme faible ; il renouvelle son sang et lui donne une vie nouvelle. Il stimule le système avec les plus heureux effets. Nous le recommandons partout aux femmes qui souffrent comme un remède souverain.

On parle, devant Calino, de la nature alerte des chiens.

—Comment peut-on soutenir ça !... s'écrie-t-il. Puisque ces animaux ne découvrent rien qu'en cent ans !

Calino regarde un enterrement qui passe le long des boulevards :

—C'est singulier comme les passants prennent l'air triste quand ils voient un convoi....

—Parbleu ! répond Guibollard, ils n'héritent pas.

L'influence russe sur la littérature.

On ne dit plus : "Elle avait un port de déesse," mais bien : "Elle avait un port de Cronstadt."

Guibollard regagne le domicile conjugal, ayant annoncé qu'il allait taquiner le goujon, et ayant passé la matinée à folâtrer.

—Mais, mon cher, lui dit un ami qui le rencontre et qui connaît le truc, tu devrais au moins rentrer chez toi avec un peu de poisson !

—Pas d'invraisemblance ! fait Guibollard. Jamais ma femme ne croirait que je rentre de la pêche !

Un quatrain d'actualité.

Le Destin souvent de sa griffe
Fatidique estampille un mot,
Tel dans "CRONSTADT" par logogriphe,
Vous trouverez : "TSAR et CARNOT."

Chez le photographe :

Une dame à la mine refrognée se prépare à la pose. Au moment de découvrir l'objectif, l'artiste, du ton le plus gracieux, lui adresse ce petit discours :

—Veuillez, madame, dessiner un sourire aimable. Je sais que c'est difficile, mais cela ne durera qu'une seconde.

Retour de soirée :

Madame.—Eh bien, comment m'as-tu trouvée dans les tableaux vivants ?

Monsieur.—Epatante ! J'ai été émerveillé.

Madame, ravie.—Vrai ?

Monsieur.—Oui, je me demande comment tu as pu faire pour garder le silence aussi longtemps !....

Question d'actualité à l'examen de baccalauréat :

—A quelle distance se trouve Saint-Pétersbourg ?

—A une poignée de main de Paris !

CONTRE LES MALADIES

CONSULAT DE FRANCE

—à—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absences, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er SEPTEMBRE 1891.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Audibert, François — Morillon, Alcide
Bordinat, Jean Eugène — Olivier, Jean Louis
Barrière, Charles Maxime — Pecquet, Octave (époux)
me, Eugène) — Pircher, Eugène, Léon,
Collegno, Benoît, Jean — Omer
Davis, Adèle Joseph — Richard, Georges, Emile
Ducassé, — Eugène
Gauchon, Pierre, — Rossi, Dominique
Gyost, Catherine Eve — Royeu, Pierre
Jeannot, Adélaïde Vve — Saillant, Joseph
Jédor, Marguerite, née — Sicard, Dominique
Soyeux — Tisserat, (père)
Laporte, Emile Guillan — Uhalt, Henri
me — Yemault ou Yément
Millhes, Jean — (époux)
— Vayssou, Ernest

LETTRES :

Barnadou, Henri — Schiffman, Rosalie (veuve) Schœpf, Joseph

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France, Signé : A. SCHMID.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

L. DERMIGNY,

126 West 25th street, New York.

Dépôt général de journaux français. Même prix qu'en France.

Le Petit Journal, le Petit Parisien, la Lanterne, 1 cent le No. ; leurs Suppléments illustrés, la Mode Nationale illustrée, 2 cents le No ; le Journal illustré, la Vie Populaire, le Petit Journal pour rire, 3 cents le No ; le Journal Amusant, 9 cents le No, etc., etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.

Remise aux marchands.

La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.

9 sept Dim ☞

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr J. Arrison, de San José, Cal., écrit :

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

INSTITUTIONS.

Ecole de l'Union Française.

La réouverture des classes a eu lieu le 1er septembre. Les parents qui n'ont pas encore envoyé leurs élèves, sont priés de le faire sans retard. Sept—1f

Collège des Jésuites Nouvelle-Orléans.

Le Collège s'ouvrira LUNDI PROCHAIN, 7 Septembre 1891.

DAVID McKINISY, Président. 3 sept—sn 7

E. G. DUREL,

Externat et Pensionnat pour Garçons.

101....RUE ST-LOUIS....101

Attention toute particulière à la langue française.

Entrée des classes le 1er Septembre. Anglais Français, Mathématiques et Tenue de Livres.

30 août—30—sept 1 6 13 20

INSTITUT CARNATZ,

222 Rue Coliseé, entre Quatrième et Avenue Washington.

Pensionnat et externat de jeunes Demoiselles. La vingt-septième session annuelle commencera LE 1er OCTOBRE.

Pour informations, s'adresser à l'Institut. LEONIE DE VARENNE, Directrice.

28août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

INSTITUT MARKEY-PICARD

373 Avenue de l'Esplanade, N. O.

Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons.

Réouverture des classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations ou Prospectus s'adresser à l'Institut.

12 août—4m Dim Mar Jeu

UNIVERSITE TULANE

De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Memorial H. Sophie Newcomb pour jeunes femmes, Départements de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles : Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académiques incluant le Collège H. Sophie Newcomb commencera le 1er octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 16 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.

WM PRESTON JOHNSTON, Président. 2 août—2m

COLLEGE JEFFERSON,

Paroisse St-Jacques, Lne.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,

situé à College Point, sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication tous les jours par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississipi et du Texas Pacific.

Conditions modérées.

La session commence le 6 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. THOMAS HENRY, Couvent P. O., paroisse St-Jacques, Lne.

20 juil—au 8 oct

L'Institut Pinac,

177 CHEMIN DU BAYOU,

Rouvrira le 7 Septembre 1891.

30 août—2 dim

INSTITUT HENRIONNET.

L'Externat de Demoiselles et de jeunes Garçons, tenu par Madame et Mademoiselle Henrionnet, 301 rue Royale, a été transféré rue Kerlerec, No 124, près Esplanade, entre Marais et Villeré, dans un local vaste et bien aéré.

L'ouverture des classes aura lieu le 7 septembre. 30 août—3p—6 sept

JOHN D. BURCHARDT,

Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, bronzeur.

163 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne. Marchand de Lustres, globes, branches, baignoires, lavabos, lavoirs de cuisines et d'offices, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, pierres à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de ferblanc. Prix modiques, une spécialité.

31mai—6m—dim, jeu

MARQUE "RED HAND"

—DE—

ALLSOPP'S PALE ALE,

Mise en bouteille par les Brasseurs en Angleterre. En vente dans tous les Hôtels, Restaurants et Salons (cafés) de premier ordre.

A vendre par

MM. A. M. & J. Solari, Léon Lamothe,
Charles Feahney, Geo. F. Stansfield,
Limongi & Cassard, Robinson & Grasse,
F. W. Kinberger, Joseph S. Byrne,
J. S. Hodgins, Geo. W. Lester.

Les commandes adressées aux soussignés seront promptement exécutées.

NICHOLAS BURKE COMPANY, Limited, 77 et 79 rue Poydras

C. DOYLE & CO., 85, 87, 89 rue Poydras.

20août—2m—Jeu

ALPHONSE WALZ,

Liquoriste et Distillateur,

a l'honneur de faire savoir à ses clients de la ville et des campagnes, ainsi qu'au public en général qu'il vient de transférer son établissement du No 26 de la rue Conti au No 91 de la rue Décatur. Comme par le passé il aura toujours en magasin un grand assortiment de liqueurs fines telles que : Anisette, Curaçao, Marasquin, Chartreuse, etc., ainsi que les très renommés Bitter et Whiskey Maiskoff. M. Walz fabrique un nouveau bitters qu'il nomme Orleans Medicated Aromatic Bitters. Une demi-cuillerée dans du champagne, du vermouth, du sherry, du madère ou du whiskey donne autant de breuvages délicieux, exquis. Pour la dyspepsie, les indigestions on boire une ou deux cuillerées pur. M. Walz a une distillerie des mieux installées et tous les travaux qui s'y font sont sous sa surveillance. Très bon distillateur, excellent liquoriste, lui-même, et fabricant consciencieux surtout, il tient à ce que tous les produits de sa maison soient d'une pureté parfaite. Les commandes qui lui seront confiées seront l'objet de ses plus grands soins. 2 sept—

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

:0:0:

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov 90—1 an—dim mer jeu

PURETE ! FERMENTATION VOULUE ! QUALITE !

Nous faisons la concurrence là où ces qualités sont prises en considération.

Bière "Lager" de la "AMERICAN BREWING CO" en vente aujourd'hui dans tous les salons de rafraîchissements, tous les magasins d'épiceries de la ville.

Téléphone : 120. 21 août—1a

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov 90—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. S. Rice, Sec.

11av 91—1an

ACHETEZ VOTRE

Papier à tapisserie. Papier à tapisserie.

Papier à tapisserie. Papier à tapisserie.

Tapis, Nattes, Toiles-Cirées, Stores de fenêtres, Rideaux de dentelle, Rugs, Tringles à Rideaux etc.

LEOPOLD LEVY,

133 RUE DU CANAL.

LE MAGASIN DE TAPIS LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE

13oct1890—1an—DMeJ

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er sept 91—1an

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Dentiers artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber mes Médailles pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président, EDW. J. BOBET, Vice-Président, JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

M. Abascal, H. Larousssini,
Edw. J. Bobet, Jos. Bayle,
Jules Andrieu, Gust. Pitot,
M. Gally, J. P. N. Baquié,
E. J. Demarest, Chas. E. Schmidt,
J. W. Hincks, Jules Tuyès.

24 fév '91—1 an

Machines à Gaz,

Système portatif et souterrain, les meilleurs, les plus simples et les moins coûteuses. Aussi, les meilleurs poêles (stoves) à vapeur et à huile, ainsi que tous les accessoires de lampes. Gazoline (spécialité) livrée. Ordres par la poste francs de port. Téléphone, 76. Magasin nouveau et fabrique, 108 rue du Camp, près Gravier. J. J. PAQUETTE, 16 août— Autrefois de la rue de Chartres.

W. G. Coyle & Cie.,

CHARBON, COKE,

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Connellsville.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX,

47 - - Rue Carondelet - - 47

1er sept—6m 3f p sem

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD

& CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX !

Conditions les plus avantageuses !

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Sheninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.

24janv—1 an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans. Seuls agents aux Etats-Unis.

14janv -

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dus à mes recherches constantes et consciencieuses ; j'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai ici quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles : c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes, la punaise...... et ses œufs. Mon Punaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans lésinerie.

Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés !

C'est au No 154, rue St-Pierre, que l'on continuera à trouver mon Bed Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.

26 fév— Dr. C. TESTUT.

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 o 90—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

WEST END.

Grandes matinées Samedi et Dimanche

YANK HOE.

Le merveilleux magicien oriental donnera une séance au West End Opera House pour les dames et les enfants de la Nouvelle-Orléans. La représentation commencera à l'arrivée du train d'une heure.

Dernière occasion de voir le merveilleux YANK HOE.

Dimanche, deux matinées, à 11 heures A. M. et à 5 heures P. M. Représentation régulière à 8.30 heures P. M.—Cadeaux pour les dames et les enfants. Spectacle libre pour tout le monde.

Sept—27

WEST END.

Bénéfice Complimentaire.

—L'Engagement à Succès du—

PROF. GEO. A. PAOLETTI

—Sera Positivement Terminé le—

Dimanche, 6 septembre.

A cette occasion, la N. O. City and Lake R. R. Co. lui offrira un Grand Bénéfice Complimentaire. Ceci terminera la Saison des Concerts au West End.

3 sept—au 6

Cinquième Grande Excursion

Par le Southern Pacific, Morgan, Louisiana & Texas R. R.

Donnée par le Workingmen's Union Benevolent Association, d'Alger.

A HOUMA, Lne.,

Le Dimanche, 20 Septembre 1891.

Comité d'arrangements

Thos. H. Rosalty, ex officio ; J. S. Hilderbrand chairman, A. C. Briel, H. Schroete, L. Willis, E. Lecourt, A. Wehler, Geo. Langguger.

Tickets $1 00

Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.

Le train quittera la Nouvelle-Orléans à 6.45 A. M., Alger à 7 A. M., Gretna à 7.20 A. M., s'arrêtera à toutes les stations et arrivera à Houma à 11.30 A. M. Quittera Houma à 6 P. M., arrivera à Alger à 9 P. M., à la Nouvelle-Orléans à 9.30 P. M.

Aucune liqueur enivrante ne sera vendue ni sur le train ni sur l'emplacement.

6 sept—6 13

LEÇONS DE FRANÇAIS,

PAR EMILE SERRES,

Bachelier ès lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans, de L'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, caissier comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mangé, sollicite des leçons de la ville ou des comptabilités, à tenir. Anglais voit en Français. Ecrire 129 Hospital street.

29 oct—

L'eau Empoisonnée !

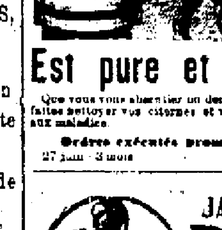
Est celle dont vous faites usage et qui vous vient des

Citernes mal entretenues,

La preuve en est donnée par une analyse officielle du Chimiste de la ville ; tandis que celle des

Citernes nettoyées —Par la—

SEDIMENT Machine Co. 36 rue Union, coin Carondelet Nouvelle-Orléans Lne.

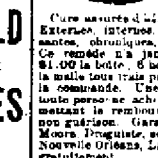


Est pure et saine.

Que vous vous absentiez ou demeuriez en ville, faites nettoyer vos citernes et vous échapperez aux maladies.

Ordres exécutés promptement.

27 juin 3 mois



JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes sous toutes formes—Externes, internes, sèches ou saignantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00, envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc 90—1 an

Bogel Drug Co.,

LIMITED,

RUE DU CANAL 111.

Chimistes Pharmaciens.

—Importateurs et marchands de—

Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.

☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.

☞ Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited, RUE DU CANAL 111.

Laboratoire, rue de Carondelet, 67.

31déc—☞

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 253 rue du Canal, Près le Dépôt du Fort Espagnol.

16 déc—1 an

SOARDS'

1891 NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 30 Sep— 3 Commercial Place.

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

33 RUE TCHOUPITOULAS.

MUNN & CO PATENTS NEW YORK

After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

Proclamation de Quarantaine.

DEPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

CONFORMEMENT A LA RECOMMANDATION du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, ainsi qu'il est dit dans une résolution adoptée par ce corps dans une réunion tenue en la ville de la Nouvelle-Orléans, le 9me jour d'avril 1891 et en vertu de l'autorité qui m'est investie par la Section 3049 des Statuts Révisés de cet Etat, moi, FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, émets la présente proclamation déclarant une quarantaine, à partir de VENDREDI, LE PREMIER JOUR DE MAI 1891, dans les formes suivantes :

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI, et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime d'après les règlements suivants :

PREMIERE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'ils viennent, sont infectés ; c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui ont eu des malades à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour remplir ces conditions dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine, sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime avec détention de précaution de TROIS (3) JOURS PLEINS à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront soumis à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui sont tenus pour avoir été infectés, seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de QUARANTE (40) JOURS, ainsi qu'une complète désinfection.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements enfermés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton Rouge, ce 14me jour d'avril A. D. 1891.

FRANCIS T. NICHOLLS.

Pour le Gouverneur : J. F. MASON, Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter la mise à exécution des règlements de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine de toutes fournitures de laine, de tous sofas, tapis, rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en osier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consulaires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils auraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront mouiller, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. La cargaison doit, autant que faire se pourra, être arrimée de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et d'y nettoyer celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et faire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement la dite cale, placer enfin leurs bâtiments dans des conditions sanitaires telles que la période de détention à la Quarantaine puisse être réduite autant que possible. Les navires portant des fruits doivent surtout être tenus en parfait état de propreté, pour éviter toute détention à la Station de la Quarantaine.

8. Tout navire observant les prescriptions précédentes seront traités avec indulgence à la Station de Quarantaine, et auront rempli les conditions nécessaires pour faire réduire dans une large mesure la période de détention, ainsi que les frais de détention, etc.

15 avril—